

PROUST ET COHEN, NOUVEAUX HISTORIENS DU TEMPS PRÉSENT

GÉRALDINE DOLLÉANS

Les rares articles consacrés à Proust et Albert Cohen soulignent tous que la découverte d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* dans une librairie d'Alexandrie, en 1921, constitue un moment fondateur dans la vie et l'œuvre du jeune Corfiote qui venait d'obtenir la nationalité suisse. Pour son biographe Gérard Valbert : «Jamais une lecture, pas même celle d'un Dostoïevski ou d'un Stendhal, pourtant ses préférés, ne lui avait fait cette impression. [...] C'était l'illumination. Quand Albert sortit de la librairie, déjà Proust avait un rival»¹. L'admiration de Cohen pour Proust s'exprime dès mars 1923, dans un article de *La Revue de Genève* intitulé «Le Juif et les romanciers français», où il compare Proust à Montaigne en soulignant la contribution majeure du plus grand des auteurs juifs à la littérature française. La même année, dans le cadre des cours d'été de l'Université de Genève, Cohen donne même quelques cours sur Proust, dont il ne reste aucune trace². Si de nombreuses références à Proust essaient dans les romans de Cohen, attestant l'excellente connaissance qu'il avait de la *Recherche*, ces mentions expriment néanmoins - et c'est souvent le cas pour les auteurs qu'il admire le plus, comme Racine ou Tolstoï - une ironie cinglante ou une critique explicite : c'est «cette ambivalence de la référence proustienne» qu'éclaire par exemple Anne Simon³. De fait, l'enthousiasme de Cohen pour la *Recherche* n'avait pas résisté à la découverte de la biographie d'un Proust snob et mondain, volontiers flagorneur et indéniablement névropathe à tendances perverses. En voulant préparer un numéro de *La Revue Juive*, Cohen avait en effet demandé à Robert Proust la faveur d'accéder à la correspondance et aux cahiers de son frère,

¹ GÉRARD VALBERT, *Albert Cohen, le seigneur*, Grasset, 1990, p. 165-166.

² ALBERT COHEN, *Belle du Seigneur* [1968], Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1986, Chronologie, p. LXXXIV.

³ ANNE SIMON, «Proust et Cohen : réécritures et dénégations», in *Marcel Proust, La Revue des Lettres modernes «Études proustiennes»* n°8, «Lecteurs de Proust au XX^e et au début du XXI^e siècles, 1», textes réunis et présentés par Joseph Brami, 2010, p. 41.

ce qui ternit durablement l'image du génie solitaire qui consacra sa vie à une quête désintéressée de l'art. Cohen retiendra d'ailleurs la leçon de cette expérience en exigeant qu'aucun de ses manuscrits ne soit conservé à sa mort, pour éviter à ses futurs lecteurs de telles désillusions⁴.

L'influence de la *Recherche* sur l'œuvre d'A. Cohen n'en reste pas moins évidente, comme ont commencé à le montrer Than-Vân Ton-That⁵ et Anne Simon : il peut s'agir d'une mention explicite, d'une allusion perfide ou de réécritures masquées, par exemple de *La Prisonnière* dans *Belle du Seigneur*. Des jeux de réécritures plus massifs encore nous semblent structurer l'œuvre d'A. Cohen qui décentre socialement, géographiquement et historiquement la *Recherche*. Indépendamment des échos qui concernent la passion amoureuse ou les satires mondaines⁶, c'est dans l'écriture de l'histoire que les œuvres de Proust et de Cohen nous paraissent présenter des similarités frappantes. Les deux romanciers écrivent en effet à une époque où l'historiographie est profondément renouvelée, sous l'influence des nouvelles sciences humaines qui viennent la concurrencer dans la compréhension de l'homme et de la société. Parallèlement à l'école des Annales, Proust et Cohen proposent ainsi de nouveaux paradigmes de l'histoire, en tentant de dégager des principes d'intelligibilité de l'homme et de la société, à défaut d'un sens de l'histoire.

Des marges aux centres : l'entrée dans l'histoire

De la publication de *Solal* en 1930 jusqu'aux *Valeureux* en 1969, un an après le succès de *Belle du Seigneur*, le cycle romanesque d'A. Cohen réécrit et prolonge à bien des égards *À la recherche du temps perdu*. Ces œuvres romanesques semblent d'abord structurées par la traversée de

⁴ MAXIME DECOUT, «La genèse contrariée de *Belle du Seigneur* : le projet déjoué d'une "geste des juifs"», *Genesis* N°31, 2010, disponible en ligne : <http://genesis.revues.org/375>, page consultée le 10 août 2015.

⁵ Voir THANH-VÂN TON-THAT, «Albert Cohen et Marcel Proust : les jeux de l'intertextualité dans *Belle du Seigneur*», p. 35-54 in *Albert Cohen. Colloque du centenaire, Roman 20-50, «Actes*», sous la direction d'Alain Schaffner, 1997.

⁶ Voir ANNE SIMON, «Le corps d'Ariane : de la distinction à la marginalisation sociologique», *Cahiers Albert Cohen*, n°13, 2003, p. 99-109.

deux types de sociétés qui pourraient évoquer la distinction théorisée par Claude Lévi-Strauss entre sociétés froides, primitives ou «mécaniques» et sociétés chaudes, modernes ou «thermodynamiques». Alors que les premières évoquent le modèle de l'horloge, en tendant à persévérer le plus longtemps possible dans leur être, le fonctionnement des secondes se comprend plutôt en référence aux machines à vapeur :

«Les premières sont celles qui utilisent l'énergie qu'on leur a fournie au départ, et qui, si elles étaient très bien construites, s'il n'y avait pas du tout de frottement et d'échauffement, pourraient fonctionner de façon théoriquement indéfinie avec l'énergie initiale qui leur a été fournie au départ. Tandis que les machines thermodynamiques, comme la machine à vapeur, fonctionnent sur une différence de température entre leurs parties, entre la chaudière et le condenseur ; elles produisent énormément de travail, beaucoup plus que les autres, mais en consommant leur énergie et en la détruisant progressivement.»⁷

Chez Proust comme chez Cohen, les lieux associés à l'enfance précèdent ainsi la description de sociétés qui semblent parvenues à l'âge de la maturité. Céphalonie, l'île d'où Solal est originaire, peut apparaître comme une réécriture orientale et baroque de l'îlot qu'est Combray : ces territoires marginaux au sens premier du terme, excentrés et exotiques par rapport au centre, semblent fonctionner de manière autonome, dans la perpétuation mécanique des traditions, des gestes et des croyances ancestrales. Les personnages sont souvent décrits comme des «primitifs»⁸ ou des enfants, qu'il s'agisse de Françoise et de la despotique tante Léonie, de l'innocent Salomon ou du mégalomane Mangeclous chez Cohen. Des lignées ancestrales et patriarcales, telles que les Guermantes ou les Solal, vivent en bonne harmonie avec le reste d'une communauté que soudent ce que Lévi-Strauss nomme des «niveaux d'authenticité»⁹ étroits : à la différence des sociétés chaudes où les niveaux inauthentiques

⁷ GEORGES CHARBONNIER, *Entretiens avec Lévi-Strauss* [Librairie Plon, 1961], 10/18, 1969, p. 38. Voir aussi sa *Leçon inaugurale au Collège de France*, mardi 5 janvier 1960.

⁸ MARCEL PROUST, *À la recherche du temps perdu*, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», sous la direction de Jean-Yves Tadié, 1987-1989, I, p. 29.

⁹ GEORGES CHARBONNIER, *op. cit.*, p. 63.

et anonymes se multiplient entre les individus, les membres des sociétés froides semblent se connaître tous, au moins de nom. Dès lors tout nouveau venu, fût-il une fillette ou un chien à Combray¹⁰, et toute nouvelle annoncée par voie orale ou postale chez Cohen donnent lieu à une dramatisation burlesque : dans ces sociétés souvent qualifiées de sans histoire, d'ailleurs à tort selon Lévi-Strauss, chaque nouveauté prend la valeur d'un événement.

Le langage et le corps des habitants semblent par ailleurs figés en un état archaïque, comme si les évolutions linguistiques et physiques n'avaient pas pu franchir les portes de Combray ni de Céphalonie. Proust exalte le vieux français de Françoise ou de la duchesse de Guermantes en remarquant que «ce n'est pas dans les froids pastiches des écrivains d'aujourd'hui [...] qu'on retrouve le vieux langage et la vraie prononciation des mots, mais en causant avec une Mme de Guermantes ou une Françoise»¹¹ et il déplore qu'un séjour prolongé à Paris, ainsi que l'influence subversive de sa fille, n'ait fini par causer «cette décadence du parler de Françoise, que j'avais connu à ses belles époques»¹². De même, les Valeureux de Céphalonie conversent en un vieux français qui évoque «Villon, Rabelais, Montaigne ou Corneille»¹³ puisque leur langue n'a pas changé depuis le XVIII^e siècle, date de l'installation de leurs ancêtres sur l'île. Les corps des habitants semblent tout aussi préservés que leur langage puisque les mêmes types ancestraux fleurissent à chaque génération. Chez Proust, le porche de Saint-André-des-Champs est ainsi présenté comme une matrice qui contient, «virtuelle et prophétisée», la personnalité et les traits du jeune Théodore ou de Françoise «comme si les visages de pierre sculptée, grisâtres et nus, ainsi que sont les bois en hiver, n'étaient qu'un ensommeillement, qu'une réserve, prête à reflorir dans la vie en innombrables visages populaires, révérends et futés comme celui de Théodore, enluminés de la rougeur d'une pomme mûre.»¹⁴ Chez Cohen, les juifs du ghetto de Céphalonie évoquent également des types et de vieux métiers du Moyen Âge qui auraient traversé les siècles sans entrer dans l'histoire. Comme le résume M. de Maussane au sujet de Solal : «Mais sa famille à ce fils d'Israël ? Quelques endormis dans une bourgade

¹⁰ RTP, I, p. 55-57.

¹¹ *Ibid*, III, p. 544.

¹² *Ibid*, p. 660.

¹³ ALBERT COHEN, Œuvres, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1993, p. 101-102.

¹⁴ RTP, I, p. 149.

lointaine qui ne seront pas encombrants.»¹⁵. Les thèmes du sommeil et de l'enfance constituent donc des traits d'union entre Combray et Céphalonie.

Ces sociétés froides sont enfin caractérisées par un conservatisme social sourcilieux, notamment en matière de mœurs. Les mésalliances y sont inconcevables ou fortement déconsidérées : l'union de Swann et d'Odette chez Proust semble aussi monstrueuse à la famille du narrateur que les mariages entre princes de sang et bâtards chez Saint-Simon, et la famille de Solal juge avec une égale sévérité les alliances entre juifs et chrétiens. Chez certains personnages, ce conservatisme confine à l'hystérie, cette peur obsessionnelle du changement. Tante Léonie chez Proust, Maïmon et le rabbin Gamaliel chez Cohen sont devenus comme des emblèmes de ces sociétés froides, des horloges vivantes qui répètent inlassablement les mêmes gestes, au sein d'un univers immuable. D'autres personnages appellent au contraire l'histoire de leurs vœux, mais seule une histoire passée ou fantasmagique semble à leur portée. Dans «Combray», les brillantes projections de la lanterne magique «qui semblaient émaner d'un passé mérovingien et promenaient autour de [lui] des reflets d'histoire si anciens»¹⁶ suscitent la rêverie du héros, avant que les vestiges archéologiques des châteaux des comtes de Combray, «passé presque descendu dans la terre, couché au bord de l'eau comme un promeneur qui prend le frais»¹⁷ ne lui donnent à songer au cours de ses promenades. Et chez Cohen, Mangeclous se désespère de ne pouvoir jouer un rôle actif dans l'histoire de son temps, comme l'exprime ce passage au discours indirect libre :

«Faire de la politique en France ? Bien sûr qu'il réussirait. Il embrasserait tous les enfants morveux des électeurs et le tour serait joué. Député d'abord, puis ministre ! Mais où trouver les innombrables drachmes du voyage ? Et puis il y avait les frais de la campagne électorale, quelques pourboires à donner par-ci par-là. Ah, quelle douleur pour un homme comme lui de devoir s'étioler dans cette île, loin de la civilisation, loin des capitales importantes où se façonnaient les destins politiques, où les discours historiques étaient prononcés !»¹⁸

¹⁵ ALBERT COHEN, *Œuvres*, op. cit., p. 232.

¹⁶ *RTP*, I, p. 10.

¹⁷ *Ibid*, p. 165.

¹⁸ ALBERT COHEN, *Œuvres*, op. cit., p. 814.

Pour les Valeureux, l'histoire ne s'infléchit que de manière fantasmagorique et burlesque, qu'il s'agisse du récit où Mangeclous relate la conversion au judaïsme du roi Georges¹⁹ ou des lettres que Saltiel adresse à Maurras ou au Président de la République²⁰. En matérialisant la distance géographique et l'absence de réponse, ces nombreuses lettres témoignent de l'impuissance du peuple de Céphalonie à entrer dans l'histoire.

Pour les habitants de ces territoires excentrés, l'entrée dans l'histoire de leur temps ne semble se réaliser qu'avec la découverte de sociétés chaudes, modernes et cosmopolites. La Société des Nations, le milieu de la mondanité et des grands hôtels chez Cohen - le Ritz et l'hôtel d'Agay - évoquent ainsi Balbec ou les salons proustiens. Ces lieux se caractérisent d'abord par leur modernité qui émerveille les personnages et suscite plusieurs malentendus comiques, qu'il s'agisse des ascenseurs de Balbec et du Ritz, du téléphone ou des automobiles qui symbolisent la mobilité et la vitesse propres aux sociétés chaudes. Parce qu'elles rassemblent des personnages d'origines et de conditions sociales très variées, comme le montre J. Dubois au sujet de Balbec²¹, ces sociétés hétéroclites autorisent en effet des ascensions sociales ou des déclassements aussi fulgurants que provisoires. Les transfuges de classe - Odette, Albertine, Mme Verdurin, Bloch, Ariane, Solal - y jouent dès lors le rôle de moteurs romanesques, et c'est souvent par des mariages, avortés ou réussis, que leur trajectoire sociale s'infléchit. En pénétrant au sein de ces sociétés chaudes, les personnages semblent donc entrer dans le temps aux deux sens du terme puisqu'ils en subissent les ravages et en incarnent l'historicité.

Proust et Cohen, nouveaux historiens du temps présent

Proust et Cohen écrivent à une époque où l'historiographie se trouve profondément renouvelée du fait de la concurrence des jeunes sciences humaines, l'anthropologie et la sociologie. Rompant avec l'histoire positiviste et méthodique du XIX^e siècle, dont les ambitions étaient trop stric-

¹⁹ *Ibid*, p. 832.

²⁰ *Ibid*, p. 859 et p. 944.

²¹ JACQUES DUBOIS, *Pour Albertine. Proust et le sens du social*, Seuil, 1997.

tement politiques et événementielles, l'école des *Annales* s'assigne le projet d'embrasser toutes les composantes de l'homme et de la société pour raffermir sa légitimité face à ces disciplines conquérantes. La fondation officielle des *Annales d'histoire économique et sociale* par M. Bloch et L. Febvre date de 1929, donc elle est postérieure à la rédaction et à la publication de la *Recherche*, mais la préhistoire de cette école peut être retracée dès la fin du XIX^e siècle²² : la sociologie durkheimienne, la géographie de Vidal de la Blache, et *La Revue de synthèse historique* d'Henri Berr eurent notamment une influence déterminante sur ce renouvellement historiographique dont Proust connut les prémices et Cohen l'âge d'or. Les premiers numéros des *Annales* recrutèrent d'ailleurs quelques plumes parmi les technocrates des organismes internationaux que fréquenta Cohen, notamment le Bureau International du Travail où il fut fonctionnaire dès 1926 aux côtés d'Albert Thomas, qui était issu de la même promotion de l'École Normale Supérieure (1899) que Lucien Febvre²³.

Que Proust et Cohen aient eu vent ou non des débats et des publications historiques de leur temps, leurs œuvres manifestent une convergence épistémologique frappante avec ces nouveaux modes d'intellection du temps présent que promeuvent les *Annales*. Elles montrent d'abord les limites d'une histoire politique, diplomatique ou événementielle qui correspond à un type d'intelligibilité très faible, celui proposé par la presse ou par les conversations de salon. Les diplomates et les journaux sont en effet associés à une histoire myope, factuelle, aux illusions de la rhétorique et à la mauvaise foi. Dès «Combray», Swann déplore que les journaux en restent à la surface, à l'écorce de l'actualité, et remarque qu'il serait plus profitable de lire quotidiennement des ouvrages qu'on n'ouvre qu'une fois tous les dix ans²⁴. L'art de ne rien dire de diplomates antisémites, nationalistes et intrigants trouve en M. de Norpois chez Proust et en M. de Maussane chez Cohen des représentants exemplaires. Le premier réussit à discuter longuement de l'Affaire Dreyfus avec Bloch sans rien laisser percer de sa position²⁵

²² Voir FRANÇOIS DOSSE, *L'histoire en miettes* [1987], La découverte, 2010 et André Burguière, «Histoire d'une histoire : la naissance des *Annales*», *Annales E.S.C.*, 34^{ème} année, n°6, 1979, p. 1347.

²³ FRANÇOIS DOSSE, *op. cit.*, p. 63.

²⁴ *RTP*, I, p. 25-26.

²⁵ *RTP*, II, p. 530, 537, 541.

et le narrateur conclut de ce dialogue de sourds que si M. de Norpois en reste à des considérations superficielles, c'est «parce que les maximes de sa sagesse politique ne s'appliquant qu'à des questions de forme, de procédé, d'opportunité, elles étaient aussi impuissantes à résoudre les questions de fond qu'en philosophie la pure logique l'est à trancher les questions d'existence.»²⁶ Et il dénonce l'erreur de Bloch qui croit, comme le grand public, que la vérité «habite toujours, indiscutable et matérielle, le dossier secret du président de la République et du président du Conseil, lesquels en donnent connaissance aux ministres»²⁷ alors que «la vérité politique, quand on se rapproche des hommes renseignés et qu'on croit l'atteindre, se dérobe.»²⁸ Dans *Le Temps retrouvé*, le nationalisme du vieux diplomate devient plus combatif encore et M. de Charlus en dénonce les «lieux communs»²⁹ et «l'altération de la syntaxe»³⁰ adaptés à un journalisme de propagande. La vérité de l'histoire n'est donc pas détenue par les hommes politiques ni par les diplomates, qui la camouflent tout autant que la presse.

Chez Cohen, M. de Maussane représente lui aussi la collusion entre les milieux diplomatiques, journalistiques et financiers qui caractérise les milieux politiques de la III^e République :

«Intelligent, riche, d'une extrême obligeance, doué d'un véritable génie d'intrigue, principal actionnaire d'un grand journal d'information, il avait été assez habile pour demeurer parfaitement honnête. Président du groupe de l'Union républicaine, deux fois ministre, il était actuellement président de la commission des Affaires étrangères du Sénat et entretenait des rapports cordiaux avec la plupart de ses collègues du centre, de la gauche et de l'extrême gauche.»³¹

Mangeclous propose également la parodie assassine d'un entretien diplomatique à la Société des Nations entre le comte de Surville, le directeur de la section politique qui «avait une petite âme, un petit cerveau et beaucoup

²⁶ RTP, p. 538

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ RTP, IV, p. 361.

³⁰ *Ibid.*

³¹ ALBERT COHEN, *Œuvres*, p. 166.

de relations»³², et deux imposteurs, le marseillais Scipion et le pauvre juif polonais Jérémie, qui se font passer pour des ministres plénipotentiaires du gouvernement argentin. Le comte de Surville a un intérêt tout intéressé pour l'actualité politique, comme le montre son usage du *Figaro* et du *Monde* : «le contact échauffant du velours était pernicieux à l'épiderme délicat de son postérieur, comtal mais administratif. Il ne pouvait travailler qu'assis sur des journaux.»³³ Et quand Scipion lui demande comment la Société des Nations œuvre à la paix du monde, il propose une énumération burlesque du nombre de portes, fenêtres, lavabos et autres water-closets du Palais³⁴ avant de décliner une terminologie de l'inaction qui passe de la constitution d'un dossier à l'émission d'un communiqué, de la formation de commissions et de sous-commissions à l'expression de recommandations et de vœux³⁵, ce qu'il conclut par ce qui pourrait être la profession de foi du diplomate cohénien :

«Que chacun des États fasse ce qu'il lui plaira. Nous, nous nous en lavons les mains. Après tout, notre rôle est d'émettre des vœux prudents, de voter des résolutions habiles qui ne désoblignent personne. Notre tâche se résume en ceci : être anodins !»³⁶

La satire amère de la diplomatie prend toute son ampleur avec *Belle du Seigneur* qui décrit une Société des Nations sûre d'elle-même mais d'une inefficacité tragique. Là encore, les réunions entre les directeurs et le Sous Secrétaire Général camouflent leur incompréhension de l'actualité et de leur mission politique derrière des éléments de langage administratifs³⁷. Adrien Deume incarne les gesticulations superficielles de cette diplomatie bavarde et impuissante et dans la salle des pas perdus, les logiques sociales et sexuelles se substituent à tout idéal politique.

Dès lors l'événement, qu'il soit intime ou collectif, qu'il s'agisse de crises comme l'Affaire Dreyfus ou des guerres, n'est que le révélateur de

³² *Ibid*, p. 513.

³³ *Ibid*, p. 514.

³⁴ *Ibid*, p. 521.

³⁵ *Ibid*, p. 521-523.

³⁶ *Ibid*, p. 523.

³⁷ ALBERT COHEN, *Belle du Seigneur*, *op. cit.*, p. 287-293.

structures sociales et mentales plus déterminantes. L'histoire ne devient intelligible qu'à condition de dépasser le temps événementiel, qui est celui de l'individu, pour s'intéresser au temps social, presque immobile, des groupes sociaux, que F. Braudel définit comme un «temps social à mille vitesses, à mille lenteurs qui n'ont presque rien à voir avec le temps journalistique de la chronique et de l'histoire traditionnelle.»³⁸ Le regard ethnologique que Proust et Cohen posent sur ces sociétés évoque dès lors la démarche des nouveaux historiens de l'école des Annales, comme y invite Jacques Le Goff dans «L'historien et l'homme quotidien» :

«L'ethnologie modifie d'abord les perspectives chronologiques de l'histoire. Elle conduit à une évacuation radicale de l'événement réalisant ainsi l'idéal d'une histoire non événementielle. Ou plutôt elle propose une histoire faite d'événements répétés ou attendus, fêtes du calendrier religieux, événements et cérémonies liés à l'histoire biologique et familiale : naissance, mariage, mort. [...] Promenant sur les sociétés qu'il étudie ce regard ethnologique, l'historien comprend mieux ce qu'il y a de "liturgique" dans une société historique. L'étude du "calendrier" dans ses formes sécularisées et résiduelles [...] ou dans ses formes nouvelles (par exemple le calendrier des compétitions - et fêtes - sportives) révèle le poids des rites ancestraux, des rythmes périodiques sur les sociétés dites évoluées.»³⁹

Dès «Combray», le narrateur écrit cette histoire non événementielle, biologique et liturgique, de sa famille, comme l'exprime ce passage :

«Quand je dis qu'en-dehors d'événements très rares, comme cet accouchement, le traintrain de ma tante ne subissait jamais aucune variation, je ne parle pas de celles qui, se répétant toujours identiques à des intervalles réguliers, n'introduisaient au sein de l'uniformité qu'une sorte d'uniformité secondaire.»⁴⁰

³⁸ FERNAND BRAUDEL, *Écrits sur l'histoire* [1969], Flammarion, coll. «Champs Histoire», 2013, p. 24.

³⁹ JACQUES LE GOFF, «L'historien et l'homme quotidien», in *L'historien entre l'ethnologue et le futurologue*, sous la direction de Jérôme Dumoulin et Dominique Moïsi, Mouton Éditeur, Paris-La Haye, 1972, p. 241.

⁴⁰ RTP, I, p. 109.

L'originalité de Proust et de Cohen comme des Annales consiste toutefois à poser, sur «les sociétés dites évoluées», le même regard ethnologique que sur les sociétés dites fermées, afin de mettre au jour une archéologie des structures sociales et mentales :

«Dans cette conversion à l'homme quotidien, l'ethnologie historique conduit naturellement à l'étude des mentalités, considérées comme «ce qui change le moins» dans l'évolution historique. Ainsi, au cœur des sociétés industrielles, l'archaïsme éclate dès qu'on scrute la psychologie et le comportement collectif.»⁴¹

Proust et Cohen démontent par exemple le fonctionnement des foules et des groupements de toutes tailles, qu'il s'agisse d'un petit cénacle ou d'une nation, en dénonçant les logiques d'imitation et d'exclusion qu'ils mettent en œuvre : la mise à mort symbolique ou effective de boucs-émis-saires, Swann ou Saniette chez Proust, Salomon, Mossinsohn ou plus globalement les Juifs chez Cohen, constitue par exemple un invariant anthropologique qui concerne tous les types de société.

S'ils évoquent la sociologie de G. Tarde⁴², ces romans annoncent donc également les analyses historiques et sociologiques sur la déviance et la marginalité que proposeront les Annales⁴³ ou l'école de Chicago. L'ouvrage de Howard Becker, *Outsiders*⁴⁴ développera notamment la théorie de l'étiquetage (*labelling theory*) selon laquelle toute interaction sociale entraîne un phénomène spontané d'étiquetage de l'autre, lié à un certain nombre d'attentes normatives. Selon Becker, «*Les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants.*»⁴⁵ Et le sociologue s'intéresse au processus qui conduit un individu à intérioriser son appartenance à un groupe jugé déviant par la société à laquelle il appartient, jusqu'à manifester parfois une forme de haine de soi. L'homo-

⁴¹ J. LE GOFF, *op. cit.*, p. 242-243.

⁴² VOIR ANNE SIMON, *op. cit.*

⁴³ VOIR JEAN-CLAUDE SCHMITT, « L'histoire des marginaux », in Jacques Le Goff (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Retz, C.E.P.L., Paris, 1978.

⁴⁴ HOWARD BECKER, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* [1963], Paris, Métailié, 1985.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 32, italiques dans l'original.

phobie de Charlus et l'antisémitisme de Bloch chez Proust annoncent ainsi la schizophrénie de Solal qui oscille entre l'exaltation et le rejet du peuple juif. De même, la progressive métamorphose des corps, qui intériorisent et somatisent leur marginalité, se trouve illustrée avec Saint-Loup ou chez le narrateur de *Ô vous frères humains*. Chez le premier, la crainte d'être aperçu alors qu'il sort d'une maison de passe a imprimé à sa silhouette une «allure coup de vent»⁴⁶. Et dans le texte autobiographique de Cohen, le corps de l'enfant qui a subi une harangue antisémite se conforme progressivement aux représentations stéréotypées du juif errant qui rase les murs, «le dos soudain courbé et avec une habitude de sourire sur la lèvre»⁴⁷. Les trajectoires individuelles, dans ces œuvres romanesques et sociologiques, s'expliquent ainsi par une structure sociale qui crée de la déviance en érigant des normes en matière de race, de genre et de comportements.

Ces œuvres présentent donc une convergence épistémologique avec l'historiographie de leur temps puisqu'elles tentent de dégager quelques lois humaines et sociales, à défaut d'un sens de l'histoire. À l'idée d'un progrès linéaire, dont le XIX^e siècle avait connu le succès, Proust substitue une vision cyclique du cours de l'histoire éclairée par l'image du kaléidoscope⁴⁸, et pour Cohen, chaque situation historique reconfigure un même rapport de force entre les peuples de la nature, dont les Allemands sont les représentants typiques, et le «peuple de la loi» ou de l'antinature qu'est le peuple juif⁴⁹. Chez ces deux auteurs, l'échec des intrigues mondaines et sentimentales n'est finalement que le reflet d'un cours de l'histoire tragique puisque ce sont les mêmes lois qui régissent les relations intersubjectives au niveau individuel et à une échelle collective. Les héros de Proust et de Cohen choisiront finalement un désengagement hors de l'histoire de leur temps, mais ces romans n'en proposent pas moins une écriture engagée et décentrée de l'histoire qui constitue un apport indéniable de la littérature à l'historiographie et à la connaissance de l'homme.

⁴⁶ *RTP*, IV, p. 276.

⁴⁷ ALBERT COHEN, *Œuvres*, op. cit., p. 1053.

⁴⁸ Voir entre autres Philippe Chardin et Nathalie Mauriac Dyer (dir.) *Proust écrivain de la Première Guerre mondiale*, EUD, coll. «Écritures», 2014.

⁴⁹ Voir par exemple Carole Auroy, *Cohen une quête solaire*, PUPS, 1996, p. 53 ou Laure Michon-Bertout, *L'écriture de l'Histoire dans l'œuvre d'Albert Cohen*, Presses universitaires de Caen, 2005.